

Education et Citoyenneté

Le 14 avril 2007

Hôtel Méridien à Dakar

Le conférencier : Ody-Marc DUCLOS

Mesdames et Messieurs les Ministres

Monsieur le Représentant du Ministre de l'Education

Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs

Mesdames et Messieurs les Directeurs et Chefs de service

Chers Parents

Chers Amis Elèves et Etudiants

Au nom de notre Organisation, je suis heureux et honoré de vous exprimer ma reconnaissance pour votre présence effective qui donne un nouveau gage de la sollicitude sur laquelle nous savions déjà pouvoir compter.

Je voudrais vous remercier, Mesdames, Messieurs, honorables invités, malgré des obligations fort louables pour certains, vous avez tenu à venir participer à cette conférence dont le thème est : « Education et Citoyenneté ».

La citoyenneté peut aujourd'hui se définir comme un ensemble de rôles sociaux auxquels une personne est partenaire pour la défense de ses intérêts, de ses idées. Autrement dit c'est la capacité d'un citoyen de reconnaître les valeurs éthiques normatives pour la vie en commun.

Au Sénégal, dans le cadre du programme décennal de l'Education et de la Formation, un important flux de ressources a été affecté au système éducatif. Ce financement a permis d'enregistrer des résultats importants en termes de performance globale du système notamment en ce qui concerne l'accès à une éducation de base pour tous. Ce programme vise la formation de citoyens capables de résoudre les problèmes auxquels ils sont confrontés d'une part et d'autre part de participer au développement de leur pays.

Malgré cette volonté politique avérée, comme dans la plupart des pays, un nombre non négligeable d'enfants et de jeunes semblent être livrés à eux-mêmes. Ces derniers pour la plupart sont versés dans la drogue, le banditisme, la sexualité débridée, l'alcoolisme pour ne citer que cela. On constate de plus en plus des enfants dans la rue sans protection, des enfants mendiants malgré les multiples actions entreprises dans ce domaine et malgré la volonté de l'Etat. Plus le système éducatif se développe sans la morale, moins les jeunes évoluent avec un esprit sain.

Le monde de l'éducation est confronté à un problème sérieux, celui de réaliser une saine éducation.

La nécessité de former des jeunes capables de faire prospérer leur pays, en devenant des exemples pour les autres s'impose à nous.

On a cru au début du siècle que les réalisations techniques et l'accroissement des connaissances allaient rendre l'homme meilleur.

Apprenons-lui à lire et à écrire, améliorons les conditions techniques de son travail, apportons toujours davantage d'éléments de civilisation par tous les moyens de communication et l'homme cessera d'être un « loup pour l'homme ». Donnons-lui une culture et du même coup, son potentiel de moralité en sera amélioré.

On l'avait cru, il y a 50 à 80 ans pendant la période ascendante de l'ère scientifique, et Victor Hugo, parmi tant d'autres, pouvait écrire avec quelque grandiloquence.

« Tout enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne ».

On nous avait assuré que l'instruction rendrait l'homme qui en bénéficiait plus moral et meilleur citoyen. Or chacun peut constater que les gens instruits ne sont pas souvent d'une moralité et d'une valeur civique supérieure.

Le spectacle hallucinant des guerres dans le monde, les génocides, la menace nucléaire, rendent aujourd'hui flagrante une constatation qui apparaissait naguère comme iconoclaste. Non, la connaissance, la fausse culture, la science et toutes les découvertes techniques que nous avons connues ne sont pas automatiquement facteurs de progrès humain, social et civique.

A nous de rendre l'homme maître, et non esclave, de ses connaissances et de ses techniques.

Les nations modernes ont considéré les études académiques comme la forme la plus élevée de l'activité intellectuelle. Mais, on peut se demander à quoi mènent toutes ces connaissances, quand on voit des frères d'un même pays s'entretuer, des nations se dresser les unes contre les autres, la destruction du milieu naturel, la dégénérescence des règles du savoir-vivre et de la morale. L'impasse dans laquelle se trouve notre société aujourd'hui est un signe évident des limites de la civilisation matérialiste et de la dégénérescence de la morale chez les jeunes et les adultes.

L'éducation qui accorde trop d'importance aux connaissances intellectuelles, même si elle apporte un certain savoir, finit par donner naissance à des jeunes manquant de « vertu ».

Pour résoudre la crise que connaît l'éducation aujourd'hui, nous devrions tout d'abord accorder la primauté aux vertus morales et civiques. Et pour avancer dans l'éducation des vertus morales et civiques, il est nécessaire de cultiver chez les jeunes des valeurs spirituelles et des sentiments religieux.

Les parents devraient enseigner aux jeunes comment faire pour se tourner vers Dieu et ensuite appliquer eux-mêmes ce qu'il leur ont enseigné afin de leur donner l'exemple. C'est ainsi que les parents peuvent instruire leurs enfants dans les principes de Dieu.

Une société sans éducation morale fondée sur des valeurs spirituelles et des sentiments religieux, devient une société bestiale et animale.

En effet, comme le dit BAHRAM ELAHI «une morale sans DIEU est comme un arbre sans racine, elle tombe au premier coup de vent ».

Bien que le contexte moral sans cesse changeant ait amené à rejeter ou modifier certains éléments du code moral traditionnel, une étude objective de la situation actuelle débouche inmanquablement sur la conclusion que la société souffrira si la morale n'est pas renforcée.

La corruption généralisée, tant dans les affaires qu'au sein de la société, les violences domestiques, la dissolution de la famille, fournissent des exemples concrets de la nécessité de revenir à un « code de conduite » individuel élevé.

Une éducation morale cultivant des sentiments religieux, des valeurs traditionnelles et culturelles tout en respectant les libertés fondamentales dans un Etat de droit et démocratique, est d'une importance capitale dans une société en quête de repères.

Les Etats devraient s'intéresser à l'éducation spirituelle, morale et civique des jeunes puisqu'ils ont pour but de former des hommes et des femmes qui ont le sens du devoir et des responsabilités.

Depuis la création de l'Organisation Sûkyô Mahikari, le fondateur Kôtama OKADA a fait connaître la nécessité d'une éducation fondée sur des valeurs spirituelles et morales. C'est-à-dire que les bases de cette éducation seront la mise au point d'un nouveau système permettant à l'être humain et à la nature de coexister dans le respect des lois de Dieu.

Au plus profond de la nature existe la puissance de Dieu et Ses lois qui permettent aux rouages des mécanismes complexes du Ciel et de la Terre de fonctionner avec une précision sans faille.

Selon les révélations reçues de Dieu, Kôtama OKADA nous a enseigné que « *la véritable éducation consiste à donner l'énergie spirituelle pour faire naître chez les jeunes le désir de réaliser sur terre la volonté de Dieu* ».

Ce sont les parents et les enseignants qui doivent donner cette énergie spirituelle aux jeunes.

L'homme ne vit pas, mais il lui est permis de vivre. C'est grâce à la puissance de Dieu que l'homme vit. Sans l'intervention des lois et des mécanismes créés par Dieu, les êtres humains seraient incapables de mener une vie normale, ne serait-ce qu'un seul jour.

Tout dans l'univers a un centre. Il existe aussi un centre commun à toute l'humanité.

Selon l'enseignement de Kôtama OKADA, le concept du centre commun à toute l'humanité repose sur les principes suivants :

- « L'origine de la Terre est unique » ;
- « L'origine de l'Humanité est unique » ;
- « L'origine de toutes les Religions est unique ».

A notre époque où pèsent sur nous des menaces de toutes sortes, les hommes devraient mettre l'accent non plus sur ce qui les sépare et les divise, mais sur ce qu'ils ont de commun, dans le respect de l'identité de chacun. La rencontre et l'écoute de l'autre sont toujours plus enrichissantes, même pour l'épanouissement de sa propre identité, que les conflits ou les discussions stériles pour imposer son propre point de vue.

Tierno Bokar disait : *« A l'origine existaient des principes éternels, immuables établis par Dieu. Une partie de ces principes sont enseignés par les religions. Ces principes fondamentaux sont comparables à un tronc dont les religions historiques connues sont sorties comme les branches d'un arbre. Les religions peuvent varier dans leurs formes d'expression pour correspondre aux conditions du temps et du lieu de chaque révélation. »*

Ces principes fondamentaux ont été enseignés par tous les envoyés de Dieu, et ont été modulés en fonction des nécessités de chaque époque. Mais trop souvent la plupart des hommes n'en ont saisi ou retenu que les formes extérieures aux noms desquelles, ils se sont opposés les uns aux autres. Ce qui varie dans les diverses formes de religions, ce sont les apports individuels des êtres humains interprétant à la lettre, dans le louable dessin de la mettre à la portée des hommes de leur temps. Dans son essence la foi est une, quelle que soit la religion qui l'exprime ».

Il disait aussi : *« Il y a "ma" vérité et "ta" vérité, qui ne se rencontreront jamais. "LA" Vérité se trouve au milieu. Pour s'en approcher, chacun doit se dégager un peu de "sa" vérité pour faire un pas vers l'autre. Ce qu'il faudrait, c'est toujours concéder à son prochain une parcelle de vérité, et non pas dire : « Toute la vérité est à moi, à mon pays, à ma race, à ma religion ! » Non ! La vérité ne peut-être nulle part entière. On ne peut pas la saisir, parce que la Vérité, c'est Dieu ».*

En effet, lorsque tous les hommes prendront conscience que le sommet de la vérité est unique et qu'il est Dieu, centre commun à toute l'humanité, alors nous pourrons tous construire un monde d'Amour et de Sincérité.

Aussi, devrions-nous chercher avant toute chose à faire retour au centre commun à toute l'humanité, au grand amour et aux lois de Dieu. Si nous restons insensible à cet amour, il sera difficile de bâtir une société heureuse, une société équilibrée.

Si le monde de l'éducation se trouve dans l'impasse, c'est parce qu'il a oublié le centre commun à toute l'humanité, c'est-à-dire Dieu et les mécanismes qu'il a établis.

C'est pourquoi nous devrions chercher avant toute chose à éduquer les jeunes pour qu'ils apprennent à faire retour au centre commun à toute l'humanité, autrement dit au grand amour et aux lois de Dieu.

Sans appliquer une méthode éducative qui permette de faire croître dans le cœur des jeunes, le désir de se diriger vers le centre commun à toute l'humanité, on ne pourra pas guider les jeunes actuels dans la bonne direction.

Pour résoudre les problèmes de toutes natures qui touchent le milieu éducatif, le rôle des Etats ne se limite pas à apporter des solutions matérielles aux jeunes mais aussi et surtout des solutions d'une dimension spirituelle et morale. La stabilité et la tranquillité de la société seront réalisées quand on y introduira une éducation d'une

dimension spirituelle et morale. Grâce à cela, on pourra éduquer des jeunes gens et des jeunes filles qui pourront faire prospérer leur pays.

Pour y parvenir, il ne s'agit pas de laisser l'éducation des jeunes se faire seulement à l'école. La famille, la société, tous, ensemble nous devons animer aussi de grandes activités, et les amener à prendre conscience de la nécessité de se tourner vers le Créateur du Ciel et de la Terre. L'objectif essentiel devrait être de faire naître et grandir chez les jeunes un sentiment de respect mêlé de crainte à l'égard d'une réalité qui transcende les connaissances humaines. Il est important de former des jeunes pondérés et mesurés, en privilégiant l'éducation morale et un esprit religieux.

Si l'ensemble des jeunes gens et des jeunes filles reste insensible au grand amour et aux bénédictions de Dieu, la réalisation d'un monde meilleur restera vaine, car le manque de valeurs spirituelles et morales engendre le délabrement de l'éducation d'aujourd'hui. L'éducation des jeunes devrait reposer sur l'attitude avec laquelle ils cherchent avant toute chose, à exprimer leur gratitude envers Dieu pour ses bénédictions et à se diriger vers Lui.

Le rôle des parents, des gouvernants, des enseignants et des religieux, c'est d'apporter aux jeunes des solutions d'ordre spirituel et moral, et pas seulement matériel.

Ce dont la société actuelle a besoin, ce sont de bons parents, de bons gouvernants, de bons enseignants et de bons religieux. Pour que les jeunes puissent devenir plus tard de bons guides, il est essentiel qu'ils apprennent à vivre en manifestant aux autres Amour et Sincérité.

Si les gouvernants, les parents, les enseignants et les religieux comprennent qu'éduquer les jeunes citoyens, c'est les influencer par leur propre qualité spirituelle, leur qualité morale, leur personnalité, afin qu'ils évoluent spirituellement eux aussi ; s'ils enseignent aux jeunes avec une confiance totale, que toutes les difficultés de la vie offrent des chances extraordinaires d'éprouver leur âme pour la fortifier, la purifier, la faire grandir et qu'il est très important qu'ils sachent remercier Dieu, leurs enseignants et leurs parents, et faire leur autocritique; il va de soi qu'ils pourront s'épanouir dans la société même si elle ne leur fournit pas encore toutes les conditions matérielles espérées.

« La morale ne s'enseigne pas, elle se vit au quotidien ».

Un individu ne saurait être vraiment moral s'il n'est pas en même temps un bon citoyen. Et le membre conscient d'une communauté sociale est obligatoirement moral. Que nous le voulions ou non, il nous faut aujourd'hui créer un milieu humain où chacun pourra bénéficier d'une éducation spirituelle, morale et civique.

A l'école, les jeunes reçoivent une éducation où l'on attache trop d'importance aux connaissances intellectuelles au détriment d'une éducation morale basée sur le savoir-vivre et la discipline. Les jeunes qui ne reçoivent pas une

véritable éducation familiale et scolaire sont envoyés ensuite dans une société désespérée, sans que leur âme ait été nourrie. C'est cela qui fait naître une « génération égocentrique ».

Nous devrions être capables de comprendre que c'est grâce aux mécanismes de Dieu dont nous bénéficions à chaque instant, qu'il nous est permis de vivre et d'évoluer sur la Terre. Mais la plupart des jeunes d'aujourd'hui se méprennent en pensant qu'il est tout à fait normal de vivre et que c'est grâce à leur propre puissance qu'ils existent.

Dans les systèmes démocratiques, on a beaucoup insisté sur la grande importance des droits individuels, et sur une conception erronée de l'égalité en abandonnant totalement les bonnes mœurs, le respect de la tradition qui accordaient la primauté à la vie disciplinée et exemplaire.

On enseigne aux jeunes les droits auxquels ils peuvent prétendre, mais on ne leur explique pas l'importance d'accomplir leur devoir. Bien que cela soit l'une des causes de l'augmentation du nombre de jeunes qui confondent la liberté et la licence, dans le système éducatif actuel on continue de donner trop d'importance aux connaissances intellectuelles en négligeant d'élever les jeunes dans la pratique de la vertu.

Aujourd'hui le libéralisme a dépassé les limites et les jeunes citoyens évoluent dans un monde de laisser aller. Il est nécessaire de se libérer d'une éducation matérialiste, pour promouvoir une éducation morale et spirituelle. Si l'on continue de développer une éducation attachant trop d'importance aux connaissances intellectuelles, ce qui caractérise notre « société de l'information », l'esprit religieux et la morale chez les jeunes diminueront encore davantage.

L'arrivée de cette « société de l'information », provoque des changements radicaux dans notre mode de vie. On apprend aussi bien à manipuler habilement les informations qu'à les transmettre, en utilisant des moyens de communication sans précédent.

A cause du flot d'informations qui nous submergent, nous sommes en train de perdre le sens moral et la spiritualité, lesquels sont en soi des valeurs, on ne peut plus importantes pour les jeunes et les adultes.

Les répercussions, en particulier sur la jeunesse, sont extrêmement grandes. Les jeunes, sur qui repose l'avenir, subissent une influence néfaste du fait des informations qui s'abattent sur eux comme un déluge. Cette influence provoque à l'intérieur du corps ce que l'on pourrait appeler, « la maladie de l'âme et de la pensée ».

Une « société de l'information », fondée essentiellement sur des valeurs intellectuelles et techniques, créera un monde désolé et aride, et on finit par y fabriquer des êtres inhumains. Aussi, plus la « société de l'information » se développe-t-elle, plus la nécessité de nourrir l'âme et le cœur grandit.

Le libéralisme poussé à l'extrême détruit l'ordre social. Nous devons enseigner aux jeunes les vraies valeurs de la liberté et de l'autodiscipline. Les jeunes aspirent naturellement à la liberté, et la liberté est absolument nécessaire pour pouvoir vivre pleinement sa vie.

La liberté, est le don le plus précieux accordé par Dieu aux êtres humains.

L'expression la plus fondamentale de la liberté est la liberté de pensée. Il va sans dire que c'est cette liberté de pensée qui a permis aux êtres humains de développer la culture et la civilisation. La liberté de pensée a permis aux êtres humains de réaliser des progrès en créant les choses qu'ils avaient conçues dans leur esprit, et en leur inspirant le désir de chercher, l'une après l'autre, les lois cachées de la physique, qui régissent l'univers. Ainsi, la capacité de penser librement est la source du progrès et de l'essor de l'humanité.

Le terme « liberté » sous-entend « suivre l'inclination de son cœur ». La capacité de développer nos pensées sans entraves est vraiment un trésor irremplaçable pour chaque être humain. Cependant, si nous laissons nos pensées se développer si librement qu'elles deviennent l'expression de désirs sans limites, elles pourraient se pervertir et même devenir illusoire.

Lorsque cela se produit, on devient égoïste, et de telles pensées peuvent inciter, dans des cas extrêmes, à commettre des actes de barbarie. Cela montre qu'un mode de pensée sans aucune restriction, sans aucune autodiscipline risque de semer la confusion dans nos esprits. De nos jours, beaucoup de jeunes confondent liberté et licence.

La liberté d'avoir ses propres pensées est la seule forme de liberté sans limite accordée par Dieu aux êtres humains. Toutes les autres formes de liberté individuelle comportent certaines restrictions, nécessaires si l'on veut jouir de ces libertés. De plus, nous sommes limités non seulement par les lois de la société, mais aussi par les lois de la nature.

Enseignons aux jeunes que tous les êtres humains et toutes existences vivantes peuvent vivre seulement à l'intérieur des paramètres instaurés par les lois des arrangements divins.

Les jeunes doivent bien saisir ce point et ne pas oublier que la liberté s'accompagne toujours de normes et de règles. Dans la société moderne, la liberté et le respect des lois de la société forment un duo inséparable, qui constitue la trame de notre vie.

Nous devons éviter de confondre liberté et complaisance vis-à-vis de soi-même. Pour cela, comprenons bien la nature réelle de la liberté que Dieu nous a accordée. Pour pouvoir jouir pleinement des bienfaits d'une véritable liberté, il est nécessaire de respecter les lois des arrangements divins, c'est-à-dire de se soumettre aux restrictions que Dieu a fixées pour nous.

Un homme est véritablement libre quand il vit en respectant les lois de l'univers ainsi que les nombreux mécanismes visibles et invisibles qui ont été créés par Dieu.

Nous avons été dotés de la liberté de penser tout ce que nous voulons, mais notre liberté d'action est nécessairement limitée. Il est important que les jeunes aussi comprennent bien que le respect des lois de la société est nécessaire pour avancer sur le chemin de la liberté véritable. Les lois de la société constituent la base qui doit guider les décisions et les actes de chacun, en tant que membre de cette société. De plus, le respect des lois de la société constitue une étape essentielle vers le respect des valeurs morales et religieuses.

Pour que nous puissions mener une vie heureuse, il est essentiel que nous respections les lois et les règles de la société, qui garantissent le maintien de l'ordre social. C'est seulement en observant les lois de la société que l'on peut protéger la liberté. Cela peut sembler imposer une contrainte à l'expression de notre liberté, et être donc contradictoire.

Néanmoins, pour assumer la responsabilité de créer un avenir plus lumineux pour notre société, nous devrions garder deux choses à l'esprit. Premièrement, le respect des lois et des règles de la société fait partie intégrante de l'entraînement et du polissage de l'âme de chaque citoyen. Deuxièmement, un des aspects caractéristiques de la foi qui mène vers Dieu consiste à pouvoir combiner harmonieusement des éléments opposés tels que liberté et autodiscipline.

Ainsi, tout en se sentant libre de jouir de la liberté dans les limites définies par Dieu, les jeunes ne doivent pas oublier la nécessité de faire tout leur possible pour élever leur âme.

Dieu a fait en sorte que nous puissions vivre en jouissant de la liberté à l'intérieur des limites définies par les arrangements divins. C'est donc au sein de l'ordre mis en place par Dieu que les jeunes devraient exercer et respecter leur liberté en même temps qu'une discipline personnelle.

Notre tendance à vouloir satisfaire notre intérêt immédiat, nous pousse à cultiver un égoïsme exacerbé et un désir de possession de plus en plus grand. Ce comportement contribue à développer chez les jeunes et les adultes des attachements inconsidérés à l'argent et aux biens matériels au détriment des valeurs morales. En agissant ainsi, nous finirons par détruire notre société et nous détruire nous-mêmes.

A l'époque actuelle, il est nécessaire, plus que jamais, de donner une éducation aux jeunes de telle sorte qu'ils puissent évoluer spirituellement et se tourner vers Dieu.

Des hommes politiques dans le monde, en viennent à oublier que la démocratie demeure essentiellement un projet éthique, fondé sur la vertu et sur un système de valeurs sociales et morales qui donne un sens à l'exercice du pouvoir.

Les gouvernants qui représentent l'amont de la société humaine, devraient être exemplaires dans leurs paroles et comportements. Qu'ils soient exemplaires et chacun saura apprécier la nature de leur engagement.

Chacun aime à parler des valeurs oubliées. Qu'est-il prêt à faire pour les retrouver et les remettre au goût du jour et de la vie ? Sans doute être exemplaire dans ses paroles et son comportement vertueux. Les Etats devraient être exemplaires dans leur comportement.

Le sens de la responsabilité des Etats, plus que jamais, aujourd'hui, doit être élevé au rang de vertu. A la découverte du troisième millénaire, la vertu est au cœur des mutations sociales et des évolutions. Elle contribue au développement personnel du citoyen.

Les Etats ne sauraient se désintéresser de la formation spirituelle, morale et civique des citoyens car cette formation est non seulement nécessaire mais indispensable, sans elle, il ne saurait y avoir de formation vraiment humaine.

Chaque individu a dans son rôle social un lien avec l'éducation morale. Il devient sans le savoir un éducateur permanent par l'exemplarité de son comportement. Plus l'homme a de l'influence, plus sa manière d'être et ses vertus morales sont regardées.

Quelles soient appelées morales ou éthiques, l'ensemble des valeurs qui gouverne l'homme concourt à son développement personnel et à la richesse de son environnement.

Pour être heureux, l'homme doit être vertueux. Plus que jamais les vertus morales paraissent indispensables au monde d'aujourd'hui. La gratitude, l'esprit d'ouverture et l'humilité sont des vertus on ne peut plus importantes à notre époque pour construire un monde de paix et d'harmonie.

Aussi longtemps que nous suivrons l'idéologie dualiste qui sépare l'esprit de la matière, nous ne pourrons jamais réaliser une éducation conduisant les jeunes vers un bonheur durable.

Par notre exemple nous pouvons améliorer la société en appliquant les règles du savoir-vivre, et en cultivant des qualités morales et spirituelles, nous pourrons lui rendre la gaîté et la politesse.

A travers la pratique du savoir-vivre, les citoyens devraient chercher à perfectionner « leur qualité spirituelle et morale ».

Selon les enseignements de Sûkyô Mahikari, les fondements de l'éducation spirituelle de l'organisation sont la purification de l'âme par la Lumière de Dieu et le changement de la pensée profonde de chacun.

On peut ainsi prendre conscience de l'importance de témoigner sa gratitude pour les bienfaits que l'on reçoit de Dieu, de nos enseignants et de nos parents. Comment peut-on espérer perfectionner sa personnalité, sans mener une vie basée sur le désir de témoigner ces trois sortes de gratitude. La gratitude envers Dieu, la gratitude envers les enseignants et la gratitude envers nos parents.

Nous sommes dotés de désirs. Mais, si nous n'apprenons pas à contrôler le côté redoutable de nos désirs, tels des animaux sauvages, nous serons sous l'emprise de nos puissants désirs matérialistes.

Lorsque nos désirs augmentent exagérément, au point de rompre l'équilibre entre l'âme, la pensée et le corps, nous finissons par devenir matérialistes. D'où l'importance de la morale dans une société centrée sur la matière et l'argent.

Si nous ne donnons pas suffisamment aux jeunes, l'éducation morale et spirituelle dont ils ont besoin, il sera difficile de les éduquer afin qu'ils deviennent des êtres dévoués aux autres et à leur pays. Or, sur qui peut-on compter pour enseigner aux jeunes, un art de vivre qui soit digne d'un être humain ? Ce sont les familles, les éducateurs des écoles, les gouvernants et les religieux qui, en unité, devraient enseigner aux jeunes, une manière de vivre digne d'un être humain.

Dans une société où le cœur des jeunes s'appauvrit, ils ne sont plus capables d'aimer ni la nature ni les êtres vivants, et une telle société est vouée à l'effondrement. Il n'y a pas pire misère que l'indifférence aux autres et à la nature.

Qu'advient-il de ceux dont la vie est si artificielle qu'ils ne pensent ni aux autres ni à la nature, et ne s'intéressent qu'à l'argent, qu'aux machines et aux ordinateurs ? S'ils perdent le sens humain, si leur cœur reste insensible, ils deviendront des hommes artificiels comme des robots au cerveau artificiel.

Que se passera-t-il si nous continuons à négliger l'éducation du cœur et de l'âme ?

Même si l'on accède au bien-être matériel, on ne peut obtenir le vrai bonheur si l'on conserve un cœur pauvre. En revanche, si les jeunes possèdent des valeurs morales et élèvent leur âme, le potentiel de chaque chose sera valorisé.

Si nous mettons en valeur les capacités et les qualités des jeunes, il devient alors possible de créer une société meilleure. C'est un devoir urgent d'établir un système éducatif qui favorise le développement des capacités et des qualités des jeunes.

Dans l'éducation donnée à la maison et à l'école, si l'on enseigne aux enfants, non seulement le savoir-vivre mais aussi un art de vivre empreint d'humanité, et si on les aide à développer les caractères originaux de leur personnalité, alors ils s'épanouiront et deviendront utiles à la société ainsi que des exemples pour les autres.

Il faudrait que la classe politique, le corps enseignant, les parents, les religieux ainsi que tous ceux qui aiment leur pays, travaillent ensemble pour réformer les méthodes éducatives dans un esprit d'équipe. L'éducation des enfants passe par l'évolution spirituelle des parents.

Nous devrions enseigner aux jeunes les bonnes manières et un sens élevé des responsabilités. Les parents, les dirigeants, les enseignants et les religieux devraient cultiver leur propre caractère afin de guider les jeunes avec Amour et Sincérité. L'Amour et la Sincérité, sont des conditions indispensables pour quiconque œuvre à la réalisation d'un monde meilleur.

Le manque de morale et de savoir-vivre, non seulement chez les jeunes mais dans la société en général, favorise la confusion dans les pays. L'état du monde est le reflet de « la dégénérescence de la morale et du savoir-vivre » chez les adultes et les jeunes.

A travers la pratique du savoir-vivre, les jeunes devraient chercher à perfectionner « leurs qualités spirituelles et morales ».

Le but final de la culture morale et spirituelle, est le perfectionnement de la personnalité. Sans le perfectionnement de la personnalité, les jeunes ne seront pas véritablement utiles à la société. Si l'on se contente de donner aux jeunes une éducation seulement intellectuelle, ils ne deviendront pas des jeunes équilibrés. Si l'on ajoute à cela une éducation spirituelle, ils auront alors la possibilité de redevenir des êtres humains dignes de ce nom.

La véritable éducation consiste en une éducation sur les trois plans : intellectuel, moral et spirituel.

L'être humain est constitué de trois éléments, l'âme, le cœur (la pensée) et le corps. Depuis peu, on préconise « l'éducation du cœur ». De par sa nature même, le cœur, c'est-à-dire la pensée, est invisible, cependant l'éducation de l'invisible est devenue une nécessité dans notre société.

On peut ainsi prendre conscience de l'importance de témoigner sa gratitude pour les bienfaits que l'on reçoit de Dieu, des enseignants et des parents. Comment peut-on espérer perfectionner sa personnalité, sans mener une vie basée sur le désir de témoigner ces trois sortes de gratitude ? La gratitude envers Dieu, la gratitude envers ceux qui nous ont enseigné et guidé et la gratitude envers nos parents. Si nous refusons d'admettre cette vérité et si nous continuons à en vouloir à Dieu, aux autres et à la société, le bonheur sera hors de portée pour toujours.

Si nous renions les bons côtés de l'éducation morale, nous serons incapables de préserver la dignité des peuples, leur tradition, leur culture et une société où règne l'harmonie et une paix durable.

Avant tout, les jeunes devraient commencer par purifier leur âme par la Lumière de Dieu afin d'adopter un nouveau mode de vie centré sur des valeurs morales et spirituelles.

André Malraux ne s'est pas trompé quand il disait : « Le 21^{ème} siècle sera spirituel ou ne sera pas ».

Je souhaite de tout cœur que l'éducation morale et spirituelle des citoyens Sénégalais ouvre la voie à une société de Paix, d'Amour et d'Harmonie.

Excellences, Mesdames et Messieurs, je vous remercie pour votre aimable attention.
